La tonalité de ces chants, malgré son uniformité, se prête à rendre tous les sentiments: la prière, la reconnaissance, l'amour sortant de tant de voix aux modes les plus divers, montent simultanément vers le ciel dans ces accents que l'on sent être agréables à Dieu, parcequ'on eroit y reconnaître qu'il les a inspirés lui-même.

Ces chants religieux, ils ont été entendus depuis nombre de siècles dans les Basiliques de Rome, construites avec les matériaux et sur l'emplacement des temples du paganisme; ils ont fait retentir les majestueuses colonnades, les immenses nefs, et les voûtes élevées des églises du Moyen-Age, formant une si belle harmonie avec leur sublime architecture; ils ont été répétés et le jour et la nuit dans des milliers de cloîtres par les voix les plus pures; ils ont accompagné la croix sur toute terre où elle a été plantée; leurs accents ont été mêlés au bruit des vagues mugissantes traversées par les missionnaires qui s'encourageaient, en les répétant, à aller faire connaître le Christ aux continents inconnus, aux îles perdues dans l'immensité de l'océan; le pauvre sauvage qu'ils avaient enchanté et disposé à la foi, les a redits dans son humble cabane: il n'est pas de terre où ils n'aient été entendus: *in omnem terram exivit sonus eorum*. Répétés partout, répétés chaque jour, ils ne lassent ni l'oreille, ni l'âme; leur beauté ancienne est toujours nouvelle: l'homme y trouve sans cesse l'expression de ses sentiments religieux, et Dieu une harmonie qui chante dignement sa gloire.

Ce n'est pas seulement le chant, que l'Église veut employer comme expression du culte qu'elle doit rendre à Dieu. Elle sait le rôle religieux que la musique instrumentale a joué dans la loi antique; elle répète chaque jour la parole du Psalmiste: *Laudate eum in tympano et choro; laudate eum in chordis et organo*.

Cependant comme trop souvent, les instruments de cet art, employés pour la satisfaction des passions humaines, en ont reçu une sorte de profanation, l'Église ne s'en sert qu'avec mesure. Mais elle a un instrument à elle, qu'elle en quelque sorte a créé, et qui est tout-à-fait propre, quand il est touché sous son inspiration, à glorifier le Seigneur. A raison de sa conformation, et de sa grave et solennelle beauté, le monde n'a pas été capable de le retirer du sanctuaire pour le faire servir à ses concerts profanes. Il est là dans le temple, mêlant ces grandioses accents à la prière et au sacrifice, et les éle-

vant vers le ciel avec la fumée de l'encens, et les aspirations de la piété des fidèles. A ses majestueux accords, l'âme est saisie: elle sent qu'elle est devant Dieu pour adorer et prier; en vain elle est entrée avec le cortège des soucis, des agitations, des affections terrestres: la gravité des modulations qu'elle entend, leur expression religieuse, la forcent de se recueillir. L'âme elle-même est une lyre dont les cordes doivent vibrer sous l'action des doigts divins; quand ses facultés, d'accord entre elles, s'unissent pour glorifier le Seigneur, elle fait entendre une hymne dont la beauté l'emporte incomparablement sur toute mélodie matérielle. Dans le temple, les vibrations de l'orgue la font frémir; elle se met en unisson avec elles: et elle prend les sentiments religieux dont elle entend la mélodieuse expression. Quels sentiments gives l'instrument sacré n'excite-t-il pas dans les cœurs? Quand ses mélodies douces, pieuses, dans un mode qui pénètre au fond de l'âme, se font entendre seules à l'élévation ou à la bénédiction du S. Sacrement, ou qu'elles s'unissent au chant de *Ave Verum* ou du *Tantum ergo*, un grand calme se répand dans les cœurs; on s'attendrit, la piété se ranime; on entre en communication avec le Dieu présent sur l'autel, et les larmes d'une sainte émotion coulent des yeux. Mais quand pour accompagner le chant solennel de la reconnaissance, le *Te Deum*, ou les autres cantiques d'allégresse de l'Église, il déploie sa puissance, met tous ses jeux en exercice, fait résonner dans toute sa force sa grande et majestueuse voix, en s'unissant aux accents de tout un peuple réuni dans l'enceinte sacrée, alors son souffle puissant soulève tous les cœurs, exalte tous les sentiments, redouble l'enthousiasme religieux, et fait de cette harmonie des sons et des âmes un prélude du concert où se redira l'éternel hosanna des cieux.

Vous l'avez vu, l'harmonie est un don de Dieu fait aux hommes pour les charmer et pour retirer lui-même de ces accords un hommage qui le glorifie; elle est sainte dans son origine et sa fin. Que ses accents soient toujours purs, afin qu'ils puissent s'élever vers le ciel.

Vous qui avez reçu de la nature une voix plus ou moins mélodieuse, ou qui apprenez de l'art comment combiner les sons sortis d'instruments matériels pour en faire un langage mystique qui, en flattant l'oreille, charme le cœur; employez ce don du chant, ou cette science

musicale à la glorification du Seigneur, *auditam facite vocem laudis ejus Ps. 65*. Ne rougissez pas de faire entendre dans les temples des accents qui s'unissent à ceux des anges qui l'adorent et le louent autour de l'autel. Mais fidèles aux préceptes de l'Église, veillez à ce qu'une musique légère, mondaine, théâtrale, ne vienne pas profaner la majesté et la sainteté des mystères divins, et introduire sacrilègement dans les cœurs des sentiments indignes du sanctuaire.

Toutefois, la mélodie peut se faire entendre ailleurs que dans le temple; il lui est permis, selon l'expression de l'écrivain sacré, de réjouir le cœur de l'homme dans ses fêtes, de s'associer à toutes les émotions de son âme; mais prenez garde; l'ennemi de la sainteté et du bonheur des hommes a su trouver moyen de faire servir la musique à l'offense de son divin auteur; il lui fait chanter de coupables sentiments; il l'a dégradée au point d'en faire l'expression des passions les plus abjectes.

Oh! qu'aucun accent sorti de votre bouche, qu'aucun son tiré par votre main ne soit une profanation de cet art enseigné à l'homme pour glorifier son créateur.

Même lorsqu'elle n'est pas essentiellement religieuse, une belle mélodie a un effet salutaire: elle élève le cœur au-dessus des fascinations des sens, elle calme les passions violentes; elle semble faire entrer l'âme dans une sphère mystérieuse, où ses aspirations se purifient et montent vers le ciel. Quelque fois il suffit du souvenir même d'un chant, d'un air qui a causé une forte émotion, produit un profond sentiment, pour plonger dans une délicieuse rêverie, vague d'abord, mais qui rappelant des moments d'un pur bonheur, d'une sainte allégresse, se change bientôt en une méditation religieuse, pleine de charmes, qui exalte et sanctifie le cœur. Qui n'a éprouvé une impression semblable, en entendant retentir, comme un écho lointain de douces harmonies qui avaient enchanté l'âme plus encore que l'oreille!

Il y a déjà de nombreuses années, je traversais l'océan. A peu près solitaire dans le navire, à cause de ma foi et des sentiments de mon cœur étrangers aux autres passagers, j'abandonnais mon âme à une certaine tristesse dans ces longs jours que la vague ennue de son bruit monotone. Peu habitué à la houle des mers sous le souffle des vents orageux, quelquefois je laissais une certaine frayeur